

עיתון

"mon journal"

#4

novembre décembre 2003

hechvan kislev 5764

Juifs, chrétiens, musulmans :

A Auschwitz, un horizon de paix.

par le rabbin Daniel Farhi

RENCONTRE



Daniel Farhi
est le rabbin du
MJLF (Paris)

J'ai eu la chance immense de participer, a une rencontre sans précédent sur les lieux les plus symboliques de la Shoah : Auschwitz-Birkenau. Là-bas se sont retrouvées deux délégations, israélienne et française, composées de Juifs, de Chrétiens, de Musulmans des deux nationalités. Comprenez bien : des Israéliens arabes et juifs se sont rendus ensemble sur le lieu de la souffrance juive. Des Français, jeunes scouts musulmans, chrétiens, israélites, étudiants juifs de l'UEJF, jeunes des JMF, des imams, des prêtres, des religieuses, un rabbin, des membres de leurs communautés respectives, des responsables et des membres d'associations de toutes sortes, des hommes et des femmes de bonne volonté séduits par la démarche, ont rejoint là-bas, en Pologne, la délégation israélienne emmenée par le père Émile Shoufani de Nazareth.

Il me semble que rien que l'énoncé des personnes composant cette rencontre est de nature à donner le vertige. Voilà, en effet, des hommes et des femmes que leurs origines ethniques et religieuses ont habitués à s'affronter, au meilleur des cas à s'ignorer, plutôt qu'à se rencontrer et à dialoguer, qui ont passé trois jours complets ensemble (les nuits ont été courtes !) à partager la vision et l'évocation de l'horreur et à communier en paroles, en actes et en gestes hautement symboliques.

Là-bas - et c'était la volonté du « père Émile » - il n'y a pas eu de prières collectives, pas de discours pompeux, pas de marques distinctives d'appartenance politique, ethnique ou religieuse. Seulement des êtres humains venus essayer de comprendre, écouter les témoignages d'une dizaine de rescapés, s'imprégner des lieux, pleurer, se réchauffer et s'aimer. Ils ont marché et marché ; ils ont vu ; ils n'ont pu y croire ; ils ont changé leur regard sur le peuple juif parce qu'ils ont touché - même si ce n'était qu'effleuré - sa souffrance indicible.

Comment rendre compte de ces journées que je qualifierais volontiers de pré-messianiques dans la mesure où ce qui s'y est

passé est de nature à hâter la venue du messie ? Faut-il parler du projet en général ? Faut-il cibler quelques détails significatifs ? J'essaierai d'entremêler les deux, tout en ayant conscience que n'étant que la cinq-centième partie de ce groupe, ma vision ne peut être qu'infiniment parcellaire et qu'un gros livre pourrait être écrit avec les témoignages des autres participants. Ce qui s'est passé cette semaine à Cracovie et à Auschwitz-Birkenau a été voulu par un homme : le père Émile Shoufani, de Nazareth. Cet homme représente à lui seul un symbole : d'origine arabe, de religion chrétienne, de nationalité israélienne. Il parle l'arabe, le français et l'hébreu. Il travaille depuis quinze ans à faire se rencontrer quotidiennement des jeunes Israéliens et Palestiniens qui se rendent dans les écoles les uns des autres. Il croit de tout son être à la paix entre les deux peuples qui habitent la terre du message biblique. Cette semaine, tandis que nous étions avec lui en Pologne, l'UNESCO lui a décerné son prix annuel de l'Éducation à la Paix. Juste récompense de l'œuvre d'un homme qui, tel un prophète des temps modernes, ne craint pas de délivrer un message courageux et révolutionnaire, un message de justice et d'amour, un message universel et urgent. Constatant le blocage des consciences et donc de la situation politique, il a voulu poser un acte gratuit, sans attente de retour, un acte inconditionnel. Il a posé l'hypothèse que ce n'est qu'en comprenant l'horreur qu'ont vécue les Juifs que les Arabes, notamment palestiniens et israéliens, pourraient engager un véritable dialogue avec ceux que, jusqu'à présent, ils ne considéraient que comme des intrus et des occupants sur une terre qui leur est commune. Qu'il suffise d'écouter la dernière phrase d'une déclaration lue à plusieurs voix le dernier jour dans le camp de Birkenau : « Ensemble, nous nous engageons à porter la mémoire de la Shoah, et à faire le travail commun qui, à partir des enseignements de cette mémoire, nous permettra d'explorer ensemble un horizon de paix »...

“un acte
gratuit,
sans attente
de retour”

Ce texte constitue l'introduction d'une conférence que vous propose le Rabbin Daniel Farhi le 22 novembre à Lyon.

SOMMAIRE

Miracle !

Un nouveau regard
sur Hanouka
p. 2 et 3

Voyage à Zagreb

p.4



union juive libérale de Lyon



Miracle! ...un nouveau regard sur Hanouka

A notre époque marquée par la science et le technique, le miracle devient une réalité gênante ; l'homme cherche de plus en plus à découvrir les lois de la nature voire à s'en rendre maître.

Et pourtant il y a toujours eu des miracles ou disons des faits surprenants (c'est le sens du mot « miracle » du verbe miror, « s'étonner »), des faits qui sont inexplicables dans l'état des connaissances scientifiques de l'époque, et dans lesquels le croyant a reconnu ou reconnaît l'action d'un autre, celle de Dieu. Le miracle n'est pas seulement un fait extraordinaire, un prodige inexplicable pour nos facultés rationnelles : il atteint un autre pôle de nous-mêmes, qui nous incite à nous interroger sur le sens même de l'existence : il peut être le signe qui bouleverse une vie.

Pour les juifs, le miracle premier est celui de la Création, non posée une fois pour toutes dans l'existence, mais « inachevée », en perpétuel développement et confiée à la responsabilité humaine. Le judaïsme connaît d'autres miracles (ceux de l'Exode, ceux de certains maîtres du Talmud ou du Hassidisme) mais celui qui nous est le plus familier est celui de Hanouka. Nous allons montrer dans les lignes suivantes que l'histoire de Hanouka n'est peut-être pas un miracle (ness en hébreu) tel que nous le définissons habituellement mais que le miraculeux se situe autre part...

Rappelons tout d'abord les faits.

La fête de Hanouka commence le 25 Kislev et dure 8 jours. Elle commémore la victoire de Judah Maccabée et de ses partisans sur les forces syriennes du tyran Antiochus Epiphane, en 200 avant notre ère, et surtout la réinauguration du Temple de Jérusalem qui avait été profané par les Syriens. Pour célébrer leur victoire et la réinauguration du Temple de Jérusalem, les Maccabées proclamèrent une fête de 8 jours qui devait être observée chaque année. Selon la légende talmudique, lorsque les Maccabées pénétrèrent dans le Temple, ils ne trouvèrent qu'une seule fiole d'huile portant le sceau du



Grand-Prêtre, huile suffisante pour allumer la Ménorah pendant une seule journée. Mais un miracle eut lieu et l'huile brûla pendant 8 jours. Le succès militaire des Maccabées est contrebalancé par les paroles du prophète Zacharie (4.6) qui est lu le chabbat de Hanouka : « ni par la force, ni par le pouvoir, mais par mon esprit dit l'Eternel ». L'histoire de Hanouka n'apparaît pas dans la Bible mais dans les textes inter testamentaires que sont le Livre de Maccabées et les Chroniques. Ainsi dans IMacc.4:36-51,57-59 (~ 135 avant notre ère) : « Alors Judas et ses frères dirent : « Voici nos ennemis écrasés, allons purifier le sanctuaire et faire la dédicace »... Ils réparèrent ...Une grande joie régna parmi le peuple et l'opprobre infligé par les païens fut effacé. Judas décida avec ses frères et toute l'assemblée d'Israël que les jours de la dédicace de l'autel seraient célébrés en leur temps chaque année pendant huit jours, à partir du mois de Kislev, avec joie et allégresse. »

Alors pourquoi huit jours s'il n'y a pas eu de miracle ? Mais à cause de Souccot bien sûr ! « Ce fut le jour même où le Temple avait été profané par les étrangers que tomba le jour de la purification du Temple, nous dit Jason de Cyrène (II Macc 10 :1-9~ 100 avant notre ère) c'est à dire le 25 du même mois qui est Kislev. Ils célébrèrent avec allégresse huit jours de fête à la manière des Tentes , se souvenant

que naguère, aux jours des Tentes, ils gîtaient dans les montagnes et dans les grottes à la façon des bêtes sauvages. C'est pourquoi, portant des thyrses, de beaux rameaux et des palmes, ils firent monter les hymnes vers Celui qui avait mené à bien la purification de son lieu saint. Ils décrétèrent par un édit public confirmé par un vote que toute la nation des Juifs solenniserait chaque année ces jours-là. »

Pourquoi parle-t-il de la fête des Tentes ?

Parce que les Maccabées étaient en guerre et n'avaient donc pas pu célébrer Souccot comme ils auraient dû ; si on se réfère au Chapitre 9 (1-14) du livre Bémidbar (les Nombres), on lit qu'en cas d'impossibilité (deuil ou voyage) la célébration de Pessah pourra être décalée le mois suivant ; donc dans le cas des Maccabées, comme ils avaient eu un empêchement majeur de célébrer Souccot (qui était une fête de pèlerinage donc importante) ils reportèrent cette célébration juste après leur victoire c'est à dire le 25 Kislev. Ils votèrent ensuite pour célébrer cette victoire chaque année, de la façon dont ils l'avaient fait cette année-là, c'est à dire pendant huit jours. Et cette tradition est restée jusqu'aujourd'hui. ●●●



vendredi 7 nov 19h
office de kabbalat shabbat

dimanche 9 nov 15h
stage danses folkloriques

vendredi 21 nov 19h
office de kabbalat shabbat
animé par le rabbin Stephen Berkovitz suivi d'un repas shabbatique

dimanche 16 nov 15h
stage danses folkloriques

samedi 22 nov 10h
office de shabbat
paracha HayeSarah

samedi 22 nov 19h30
conférence du rabbin Daniel Farhi
à la mairie du 6^e (entrée rue Bossuet)

vendredi 5 déc 19h
office de kabbalat shabbat

vendredi 19 d
1^{ère} bougie de
kabbalat shab
suivi d'un repas

1 novembre

8 novembre

15 novembre

22 novembre

29 novembre

6 décembre

13 décembre

20 décembre

H E C H V A N

K I S L E V

Recette pour Hanouka

Papanach

Ingrédients :

300g de fromage blanc frais très bien égoutté, 150 g de farine, 2 œufs, 1 cuillère à café de bicarbonate, 2 cuillère à café de sucre.

Mélanger les œufs au sucre, ajouter le fromage blanc en battant puis incorporer la farine (à laquelle on aura intégré le bicarbonate) petit à petit.

Mettre au frais 1 à 2 heures. Sortir la pâte et confectionner des boudins que l'on fermera en cercle ; les fariner. Faire frire dans un bain de friture.

Servir avec de la crème fraîche et de la confiture de cerises noires.

Merci à Céline Lofner pour cette recette.

••• Hanouka commémore plus que la fin d'une tentative infructueuse d'un pouvoir étranger de détruire le judaïsme : le danger était aussi bien intérieur qu'extérieur; l'assimilation à la culture grecque de la population juive vivant en Judée était d'une telle ampleur que certains songeaient à se fondre totalement au monde grec et à renier leur appartenance au monde juif et à sa culture. La résistance des Maccabées et de leurs alliés à l'assimilation préserva le judaïsme. L'histoire de Hanouka est l'exemple du combat à travers les siècles du peuple juif pour rester fidèle à ses valeurs et à sa culture dans un environnement non-juif.

Le miracle de Hanouka est plus celui de la résistance et la victoire d'une poignée d'hommes déterminés à lutter contre une armée d'occupation que celui d'une éventuelle fiole d'huile qui aurait brûlé 8 jours. L'acte d'allumer chaque soir une bougie de plus (selon l'école de Hillel de façon à ce que la lumière soit de soir de plus en plus forte) est le symbole de la résistance spirituelle et physique à la tyrannie et à l'assimilation. Notre tradition a conservé cette double conception de la résistance et en allumant les bougies de la Hanoukia nous perpétons notre volonté de rester fidèles à nos valeurs et à notre culture au sein d'un environnement multi culturel.

EN ROUTE

Ouverture du gan

- Le Talmud Torah annonce l'ouverture du gan (jardin d'enfants) pour les 3-6 ans, le dimanche de 10 h à 12 h 30 animé par Eva Zeitoun :
- Une fois par mois (selon le calendrier ci-dessous) des activités ludiques leur sont proposées autour du cycle de la vie juive ; chants, danses, travaux manuels et créatifs leur permettent d'explorer et d'expérimenter un environnement culturel juif.
- La participation à chaque séance est de 5 euros par enfant. Les séances étant conçues de manière autonome, vous pouvez amener vos enfants ponctuellement ou régulièrement. Merci de vous inscrire au plus tard le vendredi précédant la séance au 04 72 47 01 27.

CALENDRIER DU GAN :

- Les dimanches 16/11 et 7/12 2003 et pour 2004, les 11/01, 01/02, 29/02, 28/03, 16/05 et 13/06.

L'an prochain...

- Cette année, les fêtes de Tichri revêtaient une importance particulière pour notre jeune communauté. Elles étaient en effet les premières de notre existence et de notre nouvelle synagogue de la rue Garibaldi. Elles étaient déjà un test : y aurait-il suffisamment de monde ? Et bien, force est de constater que les locaux se sont avérés exigus quand a retenti le chofar de la Néhila, et que les taliths tendus des fidèles flottaient sur les épaules en une vague impressionnante et continue. Merci à toutes et à tous d'être venus nous rejoindre et nous donner ainsi le signal fort d'une reconnaissance. Et merci surtout à Catherine Colin et Georges Arfi qui ont animé ces offices avec cœur, énergie, émotion et talent : ils ont su nous conduire, et à travers eux peut-être nos prières auront-elles été mieux entendues... Sans oublier Julien Léon, jeune sonneur de chofar, plein de sérénité dans des instants si solennels.
- Devant les tâches à venir, n'oubliez surtout pas que toutes les bonnes volontés sont aujourd'hui nécessaires.
- Ainsi l'équipe d'Itoni attend vos articles, suggestions, initiatives. Nous vous rappelons l'existence d'une page Web à l'adresse : www.itoni.org. D'un simple clic, vous nous contactez, et vous voilà parmi nous.
- Enfin, un rappel indispensable : la communauté a besoin d'argent ; les fêtes de Tichri sont traditionnellement le moment où les fidèles font un don à leur communauté, alors aidez-nous selon vos possibilités.
- Don d'argent, don de temps, don de soi, don d'objets ou de matériel utiles à notre fonctionnement, comme vous voudrez, comme vous pourrez, mais don quoiqu'il en soit. **Chalom !**

Mode d'emploi pour Hanouka

C'est une mitsva d'allumer les bougies de Hanouka pendant huit jours en prononçant les bénédictions consacrées. La tradition est de placer la Hanoukia dans un endroit visible de l'extérieur : proclamer publiquement le prodige de Hanouka (à vous de choisir lequel !) fait partie de la tradition liée à la fête et permet à chacun d'affirmer son identité et sa joie (Traité Chabbat 24a). Jouer pendant que brûlent les lumières a été très tôt associé à la fête et le plus populaire est celui de la toupie/Dreidel ou Sevivon. Il est également d'usage d'échanger des cadeaux et de nombreux parents offrent un cadeau chaque soir de Hanouka à leurs enfants ! Lorsqu'un peu

d'argent leur est donné, on doit les encourager à en consacrer une partie à la Tzedaka/acte charitable. Et bien sûr comme lors de toutes les fêtes juives, des mets spéciaux sont cuisinés pendant ces huit jours : les mets frits à l'huile sont à l'honneur (en souvenir de la fiole d'huile) ; les Ashkenazim dégustent des latkes (sorte de crêpes à base de pommes de terre râpées) tandis que la coutume séfarade est de manger des beignets (soufflant en hébreu). Nous vous proposons deux recettes roumaines de beignets dont le nom fait rêver : le Papanach et les Gogosi ! à déguster avec de la crème fraîche et de la confiture de cerises noires ! Bon appétit !

éc 19h
Hanouka et
bat
shabbatique

vendredi 9 janv 19h
office de kabbalat shabbat

vendredi 23 jan 19h
office de kabbalat shabbat
suivi d'un repas shabbatique

dimanche 25 jan
visite du Paris juif
avec le rabbin Tom Cohen

jeudi 29 jan 19h
rencontre avec Martin Winckler
à l'UJL en partenariat avec la librairie
Decitre. "Les Juifs dans l'imagerie populaire
américaine - à propos des comic-books
et des séries télévisées"

27 décembre

3 janvier

10 janvier

17 janvier

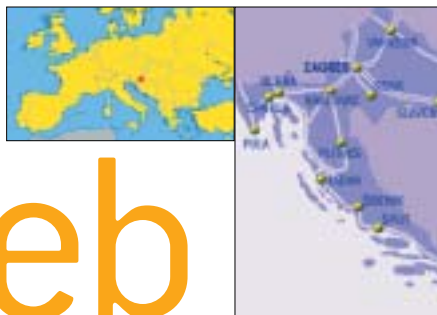
24 janvier

31 janvier

7 février

T É V E T

C H E V A T



Zagreb

Maurice et Danièle Elmalek ont visité, avec la Bnai Brith Rhône-Alpes, en mai 2003 Zagreb où ils ont rencontré les membres de la communauté juive. C'est l'occasion de découvrir une facette du judaïsme des Balkans.

1716 c'est le chiffre officiel de la population juive en Croatie aujourd'hui. A Zagreb, capitale de cette république de l'ancienne Yougoslavie, il existe une communauté juive qui veut revivre et se libérer d'un passé tragique : décimés par la Shoah, muselés par le pouvoir communiste, puis menacés par un nationalisme croate exacerbé à l'aube de l'indépendance, les Juifs de Zagreb se réinventent une vie communautaire. Le Centre communautaire juif de Zagreb se trouve au centre de la ville basse ; sérieusement endommagé par un attentat en 1991, il abrite un oratoire, un jardin d'enfants, un club des seniors, un petit musée d'art juif, et une bibliothèque, riche en judaïca.

Premier rabbin à résider en Croatie depuis la Seconde Guerre mondiale, Kotel Dadon vient d'Israël et vit à Zagreb depuis 1998. Il a jeté les bases d'un programme d'éducation juive : classes de religion, traductions en croate des livres du culte, création d'un jardin d'enfants. Il est aussi rabbin des communautés de Dubrovnik, Rijeka, Osjek et Split. L'éclatement de la Yougoslavie a rendu encore plus précaire la survie de cette communauté, qui a dû faire face à l'émigration et à l'assimilation. Certains jeunes veulent transcender les frontières nées de la guerre civile. Ainsi, l'an passé, un groupe de jeunes Juifs de Belgrade se sont rendus à Zagreb

pour un séminaire avec d'autres jeunes Juifs de Croatie, de Slovénie et de Bosnie. Nés de mariages mixtes, la plupart d'entre eux n'ont qu'un seul parent, voire un seul grand-parent, juif. Attachés à leur judéité, ces jeunes manifestent une volonté croissante d'épouser un conjoint juif pour construire une famille juive. En Croatie, tout comme les Tchèques, Hongrois et Slovaques, les Juifs jouissent du statut de minorité (la Croatie reconnaît 16 minorités nationales), ce qui leur permet de bénéficier d'une aide de l'Etat pour différents projets culturels. Le combat des Juifs de Croatie pour le maintien de leur identité et la survie de leur communauté est aussi celui de toutes les minorités dans les pays nés de l'effondrement du communisme.

Pour aller plus loin en lisant :

- Andri Ivo: - *Le pont sur la Drina*, Belfond, 1994
- *Au cimetière juif de Sarajevo*
- *La chronique de Travnik*, Belfond 1997
- *Titanic et autres contes juifs*, Belfond 1987
- *La demoiselle*, R. Laffont, 1987
- Abinun Moshe: *Les lumières de Sarajevo*, Lattès, 1988
- Samokovlija Isak: Tales of old Sarajevo*, Valentine Mitchell, Londres - Portland Or., 1997
- West Rebecca*; 1941 - Agneau noir et faucon gris.
- Un voyage à travers la Yougoslavie, L'âge d'homme*, Lausanne, 2000
- Gord Ana: Parfum de la pluie sur les Balkans*.
- Roman sépharade. L'âge d'homme*, Lausanne, 2000
- Albahari David : L'appât*, Gallimard, 1999 (en serbe "Mamac", 1996)
- Benbassa Esther, Rodrigue Aaron : Juifs des Balkans*.
- Espace judéo-ibériques, XIV-XX siècles*.
- La Découverte*, 1993

La communauté juive de Zagreb fut fondée en 1806.

Originaires pour la plupart d'Allemagne et de l'Empire austro-hongrois, ses membres ne bénéficient qu'en 1873 des mêmes droits que les chrétiens. En 1941, quelque 11.000 Juifs vivaient à Zagreb. Parmi les 3.000 survivants de la Shoah, beaucoup émigrent en Israël..

La population juive de Croatie contrairement à celles des autres républiques de l'ex-Yougoslavie est donc d'origine ashkénaze. La population sépharade de la Yougoslavie issue du traité de Versailles, était peu nombreuse, pas plus de 27-28.000 personnes, c'est-à-dire environ la moitié de la communauté bulgare et moins d'un tiers des communautés grecque et turque. C'était le résultat de la fusion de trois composantes à l'évolution différente.

La plus caractéristique des trois était la communauté bosniaque qui, durant près de quatre siècles, avait vécu, d'abord sous la domination ottomane, dans une province lointaine et isolée et, par la suite, mieux reliée aux centres importants de l'Empire, sous celle de l'Autriche.

La communauté sépharade en Serbie résidait en majorité dans la capitale. Aussi ancienne que celle de Sarajevo, (elle avait été fondée au XVIème siècle) elle était célèbre pour les études rabbiniques qu'on y faisait mais elle était, jusqu'au début du XIXème siècle, très peu peuplée (moins de 3.000 personnes.) Quant à la communauté de Macédoine, après une longue période de désordre et de stagnation économique, elle ne fut annexée par la Serbie qu'en 1912 et ainsi détachée de son débouché naturel, Salonique.

Compte rendu de voyage

par Madame Renée Karl

LE 14 SEPTEMBRE 2003,

J'ai été heureuse de participer à une rencontre amicale entre les membres de L'AMICALE AUSCHWITZ-BIRKENAU. Après une visite d'IZIEU, lieu de mémoire si important dans notre histoire, nous avons pu partager un repas casher et avons pris la route pour ANNECY pour une promenade dans la Vieille Ville et sur le lac.

Cette chaleureuse journée est un bon exemple de la vie de l'Amicale pour la quelle la transmission de la mémoire ne doit pas signifier le repli. Il faut souligner le fait que l'Amicale se donne pour mission de conserver et de transmettre la mémoire et pas seulement d'être présente aux commémorations. D'ailleurs, son Président Benjamin Orenstein ne refuse jamais de témoigner et d'aller à la rencontre des jeunes générations.

◆ L'adresse de l'AMICALE AUSCHWITZ-BIRKENAU, Président B.Orenstein est située au 32 rue Garibaldi Lyon 69006.

Notez bien

◆ Toutes les familles désireuses de rencontrer les rabbins Daniel Farhi ou Stephen Berkovitz peuvent prendre rendez-vous auprès du secrétariat de l'UJL (prendre contact avec Daniela Touati, coordonnées ci-dessous). Dates possibles :

- vendredi 21 novembre de 16 à 18 h et
- dimanche 23 novembre de 10 à 12 h.

◆ On demande du matériel pour le talmud torah et le gan, des jeux, des livres, des jouets, peluches, coussins, tapis et des petits meubles pour nos enfants. Merci d'explorer vos greniers et vos caves. Contactez Catherine Colin.



Lettre bimestrielle
de l'union juive libérale de Lyon

Ont participé à ce numéro : Manuela Wylar, Catherine Colin, Frédéric Zeitoun, Frédéric Guedj.

UJL : 14 rue Garibaldi, 69006 Lyon (code porte : 5682)

Président : Guy Slama, Secrétariat : Daniela Touati,

Tél : 04 78 24 44 64 - Courriel : danielle.touati@wanadoo.fr

Prix : 6 euros - Abonnement annuel (4 à 5 numéros) : 20 euros

Dans le prochain numéro :

- Interview de Martin Winckler,
- Renouveau de la musique Klezmer,
- Yiddiska, interview du groupe,
- Pourim à Suze, où sont passés les juifs d'Iran.